JCC 2024 أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival

CNCI المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image
الجمهورية التونسية RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

LE QUOTIDEN des JCC

35e edition N°2

Lundi 16 DEC 2024

Khémaies Khayati

L'hommage de la fille à son père

Les JCC dans les prisons

Une démarche humaniste

Lees waxul de Yoro Mbye (Sénégal)

Pain rassis... mentalités aussi...

Compétition films courts métrages
Lees waxul de Yoro Mbye (Sénégal)

Pain rassis... mentalités aussi...

Yoro Mbye

Deux mondes contrastés dans un même pays, celui de la cité où les habitants mangent du pain frais, croustillant, des variétés de biscuits et des gâteaux, tandis que de l'autre côté de la ville, au village de Ousseynou, les gens se nourrissent à peine de pain rassis. Cette confrontation entre ces deux mondes, met en relief la grande souffrance des gens démunis et l'injustice sociale à l'origine de ces clivages entre les citoyens d'un même pays. La caméra focalise sur l'insoutenable douleur ressentie par les villageois suite aux inégalités de la vie.

Ancien pêcheur, Ousseynou, ce jeune homme, père d'un petit enfant, trouve un moyen qui lui permet de subvenir à ses besoins et alimenter sa petite famille. Il vend du pain rassis d'une grande boulangerie de la ville, aux villageois. Ce jeune homme n'est pas en vérité méchant même si les conditions l'ont obligé à commettre une méchanceté à l'égard de Nafi, qui exerce le métier de boulangère au village sans les papiers d'autorisation.
Tout au long du film, le réalisateur montre la bonté de ce jeune homme : il ne retient pas la vente du pain pour ceux qui n'ont pas l'argent tout de suite, il avertit Nafi plusieurs fois d'arrêter son boulot car il met sa vie en péril d'une part et d'autre part, il y a des retombées néfastes sur ses propres ressources d'argent, il la prie même d'interrompre son activité juste pour un seul moment afin qu'il puisse rétablir ses dus envers le patron de la boulangerie. On comprend que ce sont les conditions médiocres dans lequel Osseynou s'est trouvé malgré lui, à savoir la faim, la maladie de son fils et les menaces du patron, qui l'ont poussé à se comporter malhonnêtement envers Nafi. Autrement dit, l'environnement extérieur l'emporte souvent sur les valeurs intrinsèques de l'individu. Nous ne sommes pas nés méchants, parfois on le devient pour des raisons extrinsèques. C'est en quelque sorte l'une des visées pragmatiques de ce court métrage.
En fait, le film ne se contente pas de présenter le citoyen comme victime de son environnement social, économique et politique, en soulignant les difficultés et les manques des nécessités vitales. Mais aussi, il provoque une question importante, celle de se révolter ou se rebeller contre ce qui existait, afin d'apporter des changements et des améliorations aux conditions de vie. Osseynou aurait pu accepter de collaborer avec Nafi, il aurait pu accepter l'argent qu'elle lui avait fourni pour régler sa situation matérielle, mais il avait refusé par complexe phallocratique. Au contraire, il a choisi de nuire à la femme que de collaborer avec elle. Les autorités aussi ont pu éviter de prendre des mesures contre Nafi puisqu'elle résolvait un problème énorme pour l'intérêt des habitants du village, en leur fournissant du pain chaud. Donc le problème réside aussi dans les mentalités rétrogrades et pétrifiées que rien n'ébranle.

Faiza Messaoudi

Une démarche humaniste

Les JCC dans les établissements pénitentiaires : le festival réaffirme sa vision d'un cinéma inclusif et transformateur. Ne serait-ce qu'une manière d'offrir aux détenus une opportunité de s'interroger sur des questions existentielles et de se reconnecter à la société à travers la fiction et le dialogue. Cette démarche humaniste souligne le pouvoir du cinéma en tant qu'outil de résilience et de réhabilitation, tout en mettant en avant la richesse et la diversité du cinéma maghrébin et arabe. Prévu du 15 au 21 décembre 2024, ce programme réalisé en partenariat avec la Direction générale des prisons et de la rééducation (DGPR), mettra en lumière la conviction que l'art peut être un vecteur de réinsertion et d'espoir, même dans des contextes difficiles.

Pour sa 10e édition, le programme des JCC dans les prisons met en avant une sélection variée de neuf films, illustrant une diversité de genres et de formats. À l'affiche : quatre longs métrages de fiction, un documentaire, un film d'animation, ainsi que deux courts métrages de fiction et un documentaire court. Ces œuvres sont issues de Tunisie, de Jordanie, de Palestine et d'Algérie. Mais ce n'est pas tout car, en parallèle des projections, les détenus auront la chance de rencontrer les réalisateurs et certains membres des équipes des films projetés. Ces rencontres offriront, certainement, une dimension humaine et pédagogique, permettant d'aller au-delà du simple visionnage pour engager des discussions sur les récits, les thématiques abordées et les messages transmis.

Hommage au cinéma jordanien pour l'ouverture

Cette année, six établissements pénitentiaires à travers la Tunisie accueilleront les projections. La prison civile de Borj Erroumi, à Bizerte, ouvrira le programme, suivie par celles de Sers (Le Kef), Monastir, Gabès, Sfax et Belli (Nabeul). Pour la première fois, les prisons de Sers et de Gabès participent à l'événement, marquant ainsi l'élargissement constant de cette initiative.

Pour l'ouverture, les organisateurs ont choisi de mettre à l'honneur le film jordanien « Farha », réalisé par Darin J. Sallam.

Ce choix reflète non seulement l'enthousiasme de l'équipe du film à s'impliquer dans cette initiative, mais aussi leur volonté de contribuer à une expérience qui dépasse les frontières géographiques et culturelles du monde arabe. En choisissant d'inclure « Farha » dans cette programmation, les organisateurs et les créateurs de l'œuvre envoient un message fort sur la capacité du cinéma à unir et à connecter les individus, même dans des contextes aussi différents que ceux des prisons tunisiennes. Ce geste s'inscrit dans une démarche plus large visant à promouvoir un dialogue interculturel à travers des récits cinématographiques qui, loin de se limiter à une simple représentation de réalités locales, ouvrent des portes sur des thématiques universelles et partagées.

Ainsi, le cinéma devient bien plus qu'un simple art visuel, il devient un outil puissant pour créer des ponts entre des sociétés diverses, tout en permettant aux spectateurs de se voir et de se comprendre au-delà de leurs différences. Dans ce cadre, les projections ne sont pas seulement un moment de divertissement, mais une véritable opportunité pour les détenus, comme pour tous les spectateurs, d'engager un processus de réflexion sur des questions humaines fondamentales : l'espoir, la liberté, la dignité et la solidarité.

Mona Ben Gamra

Farha de Darin J. Sallam (Jordanie)

Programme des projections

•15 décembre : Farha de Darin J. Sallam (Jordanie) – Prison civile de Borj Erroumi (Bizerte)

•16 décembre : Asfour Jenna de Mourad Ben Cheikh (Tunisie) – Prison civile de Essers (Le Kef)

•17 décembre : Inshallah a Boy d'Amjad Al Rasheed (Jordanie) – Prison civile de Monastir

•18 décembre : El Sakia de Naoufel Klach (Algérie) – Cité de la Culture

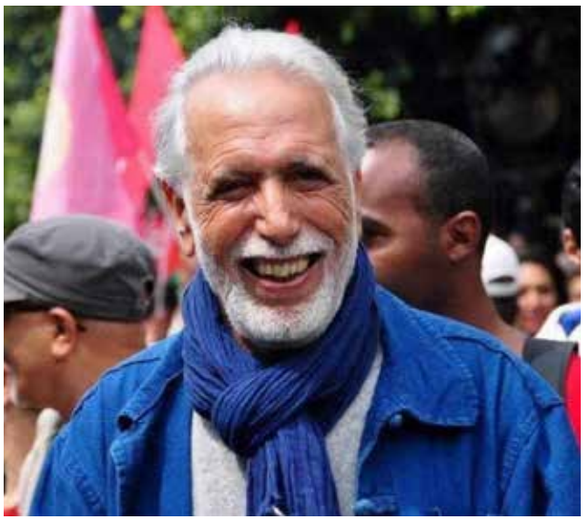
•19 décembre : Trois courts métrages : Anamel (documentaire) d'Aïda Chamekh (Tunisie), Where is Diana (fiction) de Samy Chaffai (Tunisie), In the Waiting Room (fiction) de Moatasem Taha (Palestine) – Prison civile de Gabès

•20 décembre : Movma d'Inès Ben Othman (Tunisie) – Prison civile de Sfax

•21 décembre : Salma de Joud Said (Syrie) – Prison civile de Belli (Nabeul)

Khémaies Khayati

L'hommage de la fille à son père



Papa,

Au moment même où j'écris, je t'entends encore me raconter ton bonheur lorsque, jeune garçon à l'internat du Kef, tu recevais ton dinar hebdomadaire. Cette seule pièce t'ouvrait les portes des mondes qui deviendraient, quelques années plus tard, les tiens : le cinéma et la littérature.
Un unique sou en poche, tu t'empressais d'acheter une bande dessinée - souvent Blek le Roc, une place de cinéma et un millefeuille. Et tes yeux, papa, s'illuminaient à chaque fois que tu me racontais cette histoire. Et, à chaque fois, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer que le petit Khémais Khayati avait cette même lueur en entrant dans une salle de cinéma, ou en ouvrant un livre, au milieu de la nuit, caché sous son duvet.
C'est avec ce même regard curieux et vif que tu as abordé le monde, que tu es devenu journaliste, critique de cinéma, écrivain, et bien d'autres choses. Ce regard qui savait à la fois apprécier Salah Abou Seif, et la ribambelle de dessins-animés que tu n'as jamais refusé de regarder avec moi. Ce regard perçant, auquel s'est associé en 1996 un « troisième œil », comme tu aimais la surnommer ; Awatef, ta moitié, ton épouse, ton amie.
Papa, te rendre hommage en quelques mots n'est pas chose facile ; c'est chose impossible. L'espace me manque, et quand bien même je l'aurais, les richesses de tes deux langues réunies, l'arabe et le français, que tu m'as transmises, peineraient à te décrire.
Tu aurais eu 78 ans le 10 décembre 78 ,2024 ans sans jamais vieillir. Jusqu'au dernier jour, jusqu'à la dernière heure, tu as gardé la pureté, la vivacité, l'imagination et la curiosité de la jeunesse, faisant de toi une éternelle référence du cinéma, de la télévision et du journalisme.

Ta fille, Aridge Khayati

Propos recueillis :
Haithem Haouel

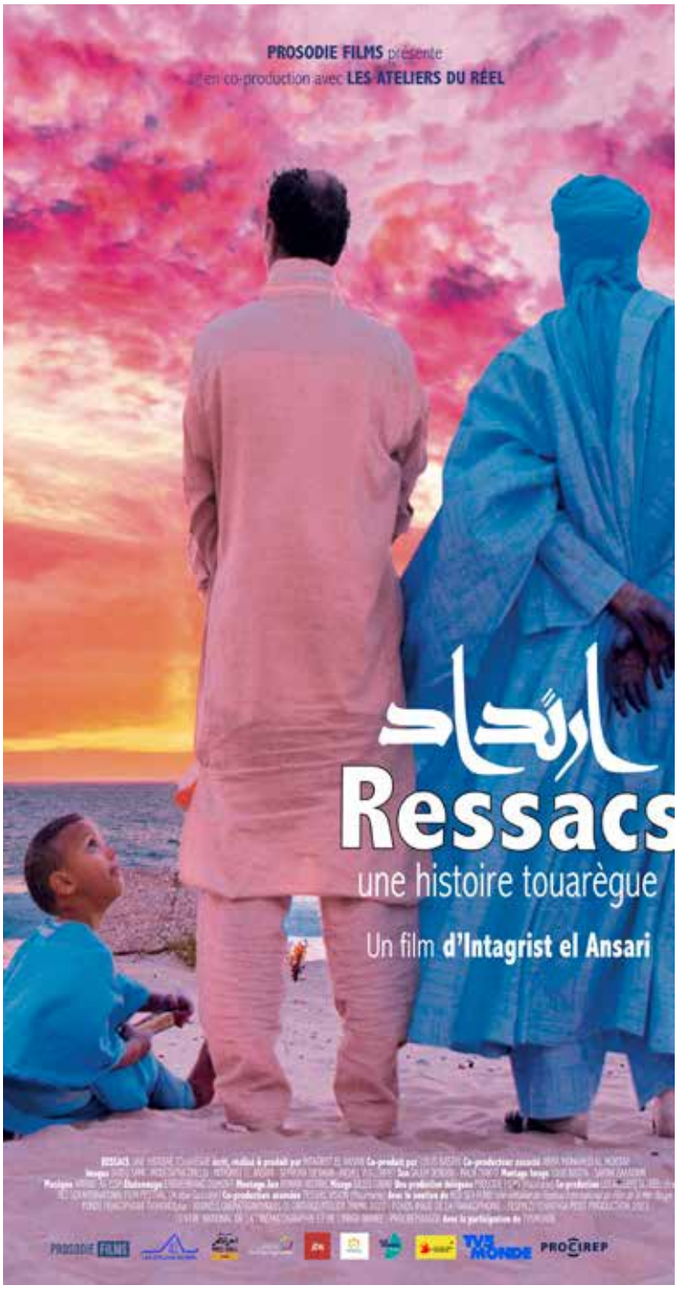
Compétition officielle courts métrages documentaires
« The last days with Eliane » de Mehdi Hajri (Tunisie)

Une force tranquille

Dans la catégorie courts métrages documentaires retenus en compétition officielle, le 3ème film court de Mehdi Hajri bouleverse par la sincérité de son propos et immisce le spectateur dans une intimité filmée avec une grande maitrise.
Eliane est la grand – mère de Mehdi Hajri. Le jeune réalisateur s'empare de sa caméra et filme des moments disparates, parfois furtifs, souvent émouvants, de son quotidien familial. Douillettes et ordinaires à première vue, ses journées sont rythmées par la mobilisation de sa mère, de sa sœur, et des membres de sa famille, tous, unit au chevet d'Eliane de la matriarche de la famille, qui vit ses derniers jours.
Eliane, une force tranquille, au vécu truffé d'anecdotes certes, mais qui miroite en grande partie l'histoire du pays. Comme son nom le raconte, le réalisateur a filmé son quotidien, et en a fait un documentaire autour de la vie particulièrement édifiante de sa grand – mère, tout en ayant la volonté d'immortaliser leurs derniers jours ensemble. Un effluve d'émotions, de réactions, de commentaires, qui retentissent dans la maison familiale et autour du corps fatigué, usé par les aléas de la vie d'Eliane, partie en paix, entourée des siens. C'est la première fois que Mahdi Hajri se lance dans le documentaire après deux fictions courtes, réalisées avant la pandémie du COVID19. Un documentaire qui rallie un récit familial et un 2ème, celui de la patrie, en partie.
Le court métrage « Les derniers jours avec Eliane » dure 25 min. Cet hommage poignant sur grand écran rendu à la figure de la grand - mère continuera désormais à vivre à travers cette création filmée. Le film a bénéficié des Ateliers d'écriture « Sud Ecriture ».

Haithem Haouel

Contre l'effritement de la mémoire…



Ressacs est l'intitulé d'un film documentaire long métrage du réalisateur Intagrist El Ansari. Le cinéaste remet en lumière l'histoire des touarègues, peuples nomades marginalisés, et ce, à travers la focalisation des kel el Ansari, tribu dans la région de Tambouktou dont il est originaire.

Le film débute par une image des dunes très emblématique.Le léger remuement des sables fait écho au désir de faire agiter la mémoire collective, afin de révéler le mondedes touarègues.Ces derniers, jadis,rayonnaient dans les saharas, y vivaient en prospérité, mais hélas, avaient subi des injusticesen se trouvant marginalisés, classés dans le tiroir de l'oubli.Quant à l'image du ciel brumeux qui cachait la couleur bleue du ciel, couleur d'origine, couleur naturelle, elleenvisage queles nuages gris dissiperaient et le ciel garderait sa pureté. Pour dire autrement, malgré les tentatives de l'oubli, la mémoire collective gardera l'histoire de ces importantes tribus des saharas. Le substantif'ressac' est bien choisi pour traduire l'action du retour, du déferlement par le truchement des réminiscences, de l'agitation de la mémoire, siège d'un passé glorieux, abandonné à l'oubli.

L'initiative de réalisation de ce film était bien accueillie par la tribu.Même si, parait-il, ils avaient des réticences face aux inconnus, ils étaient contents d'apprendre que le réalisateur était le leur, et qu'à travers lui, leur histoire, leur culture, leurs vécus difficiles seront connus au monde étranger, et qu'il fasse passer leur cri de souffrance, de frustration et de sentiment d'injustice.

Sur le chemin des ancêtres bleus

Le réalisateur, conçoit le film sous forme épistolaire, une lettre adressée à son fils afin qu'il continue la mission de transmission et de valorisation des héritages des touarègues, leur identité et leur culture.

Ce dernier braque la lumière sur différents sujets : l'abandon, l'exil, les conditions lamentables des réfugiés, l'histoire des premiers fondements des touarègues, les retombées néfastes de la colonisation sur le territoire, tel que le traçage des frontières et les fractures des Sahara, car d'après eux, il s'agit d'une communauté bédouine unie, et ce, au niveau géographique, linguistique, psychologique, territoriale et même en matière d'intérêts, comme l'avait expliqué un de ceux qui ont livré des témoignages.

La sédentarisation aussi est un des instruments qui avaient menacé le territoire des touarègues. Les constructions modernes avaient envahi le désert. L'homme touarègue fait partie du désert tout comme le sable et certains animaux. L'éloignement de son territoire provoque en lui des séquelles incurables. Ce sont des liens organiques qui l'attachent à ses contrées sablonneuses malgré tous les facteurs invivables, comme par exemple, le manque d'eau potable.

Les traditions, l'art et la culture avaient constitué des éléments importants du film. En effet, une présentation du costume traditionnel détaille les symboles de ses composantes qui traduisent la bienséance, le respect, la sobriété. Ceci permettrait de « se retenir d'agir dans le déshonneur » comme a expliqué l'intervenant.

La musique aussi a constitué un instrument de lutte et de résistance contre les injustices et les conditions de misère matérielle et morale à cause de leur marginalisation.

C'est un film poignant. Il a matérialisé la douleur des tribus nomades dépourvus des nécessités vitales et dont l'histoire demeure menacée d'oubli.

Faiza Messaoudi

Raconter la violence autrement

Futuriste et engagé, la découverte de « Beyond Reality », premier court métrage du vidéaste et photographe Béchir Zayene ne laisse pas de marbre. A l'affiche, Fatma Sfar, Nadia Boussetta et la voix reconnaissable de Najla Ben Abdallah. Retenu pour la compétition nationale des courts métrages, le film interpelle par son allégorie.

Sur une durée de 19 min, le film entraine le spectateur dans un univers où règne haute technologie et Hi-Tech. Un quotidien truffé par la présence constante des machines de télécommunication, des écrans, des téléphones hautement développés, mais surtout d'une forte présence féminine, singulière : celle de Hayet, jeune femme désireuse de passer un entretien particulier d'embauche, interprétée par Fatma Sfar.

Hayet souffre d'une déficience auditive qu'elle supporte mieux en s'équipant d'un appareil, qui améliorerait son écoute. Hayet se préserve des aléas d'une existence morose et parfois hostile, assaillie par l'information, les réseaux sociaux et la hausse des violences dans les espaces publics, dans les médias et chez les gens. Elle s'apprête pourtant à vivre un entretien d'embauche peu ordinaire. Immersif et déroutant, la jeune femme devra prendre une décision, qui changera potentiellement le cours de son existence.

Le casting est en grande partie féminin. « Beyond Reality » raconte les violences faites aux femmes autrement. A travers des situations scénarisées, imaginées et même imagées, le film évoque la réalité virtuelle et il en use afin de raconter un scénario différemment. Le réalisateur met au service de l'histoire la photographie et la vidéo en Haute Définition donnant une dimension visuelle puissante à « Beyond Reality ». Le film interroge les violences véhiculées faites aux femmes au quotidien à travers les écrans, la technologie et internet. Le film s'impose grâce à son aspect visuel et musical aussi : Sa Bande son est composée en partie de musiciens tunisiens et s'adapte à l'univers du film citons Yuma, Nesrine Jabeur, Noor Harakati, Aytma mais aussi Jimmy Svensson, Jonathan Guerstein et Or Chausha.

Haithem Haouel

Une ode à la liberté d'exister pleinement

Un chef-d'œuvre d'une intensité rare. "Aicha" de Mehdi Barsaoui, capte avec une précision bouleversante la fragilité et la fébrilité d'une femme qui se dresse, telle une flamme indomptable, contre les carcans d'un monde qui voudrait la réduire à une simple figure silencieuse, condamnée à travailler la nourriture sans jamais manger à sa faim, à alléger la vie des autres tout en sacrifiant la sienne. C'est un cri, un réquisitoire vibrant contre l'injustice. Une clameur désespérée qui s'élève contre une société cannibale, celle-là même qui tue ses enfants à petit feu. Être ou ne pas être. Vivre pleinement ou s'éteindre dans le faux-semblant. Mourir un peu chaque jour.

Tout bascule un jour, dans un fracas de métal et de fatalité : l'accident de cette voiture qui transportait les employés d'un hôtel, là où cette jeune femme , Aya, travaillait, change le cours de sa vie. C'est l'ironie cruelle du destin : déclarée morte à tort, c'est précisément à cet instant qu'elle commence, pour la première fois, à vivre. Elle devient Amira, empruntant une nouvelle identité pour fuir un destin brisé. Mais dans la peau d'Amira, elle découvre une autre forme de piège : une proie jetée dans la gueule du loup d'une société perfide, prête à la dévorer vivante. Une société vicieuse, où chaque faux pas peut être fatal, où les pièges se referment sans pitié.

C'est alors qu'elle se retrouve mêlée à un procès qui l'oblige à mentir, à jouer un rôle cruel dans l'accusation d'un jeune homme, injustement condamné et assassiné à tort. Ce jeune homme n'est qu'une victime de plus d'un système gangrené. Mais son père, déchiré mais inflexible, mène un combat acharné pour laver l'honneur de son fils, pour réclamer une justice trop longtemps silencieuse. À travers le destin de cette femme, le film dénonce ceux qui se croient invincibles, puissants, et pensent pouvoir tordre la justice à leur guise. Il donne une voix aux opprimés, à ceux pour qui la loi est l'unique bouclier face à l'arrogance des puissants.

Ce n'est donc pas seulement le combat d'une femme. C'est aussi celui d'un père brisé, luttant pour innocenter son fils injustement accusé, abattu dans l'ombre, et pour qui on a osé inventer des crimes immondes. Un récit poignant où chaque scène rend hommage à la quête de vérité, à la soif de justice, et au courage inébranlable de ceux qui refusent de courber l'échine.
Justice !

Et c'est là que la magie opère : une révolte s'éveille. L'opinion publique, d'abord apathique, commence à se lever, portée par la clameur d'un peuple en quête de justice. Les rues s'animent, les voix s'unissent, et un cri s'élève dans l'air : "Justice !"
Cette prise de conscience collective est une lueur d'espoir, le signe qu'une société peut se redresser, se réinventer. C'est une renaissance, un sursaut d'humanité face à l'injustice, une leçon de courage et de résilience.

Ce jour-là, Aya ou Amira prend les rênes de son existence entre ses mains tremblantes. Elle balance les malfaiteurs et se libère du giron de sa famille biologique .
Pour retrouver son essence, sa vraie identité, elle endosse celle d'une autre. Une femme disparue, nommée Aïcha.
Et dans ce nom, tout un symbole : Aïcha, qui veut dire "vivante" en dialecte tunisien, devient plus qu'un prénom. Il est un mantra, une déclaration. Être vivante, contre tout, envers et contre tous. Redevenir soi, en dépit des masques imposés, en dépit des injustices et des fardeaux.
C'est un hymne à la résilience, une ode à la liberté d'exister pleinement.

Mona Ben Gamra

Un cri de détresse

D'un sentiment de révolte peut naître un scénario court mais percutant. « In Three Layers of Darness » de Houcem Slouli transpose sur grand écran l'éternel problème du visa et l'affranchissement libre des frontières.

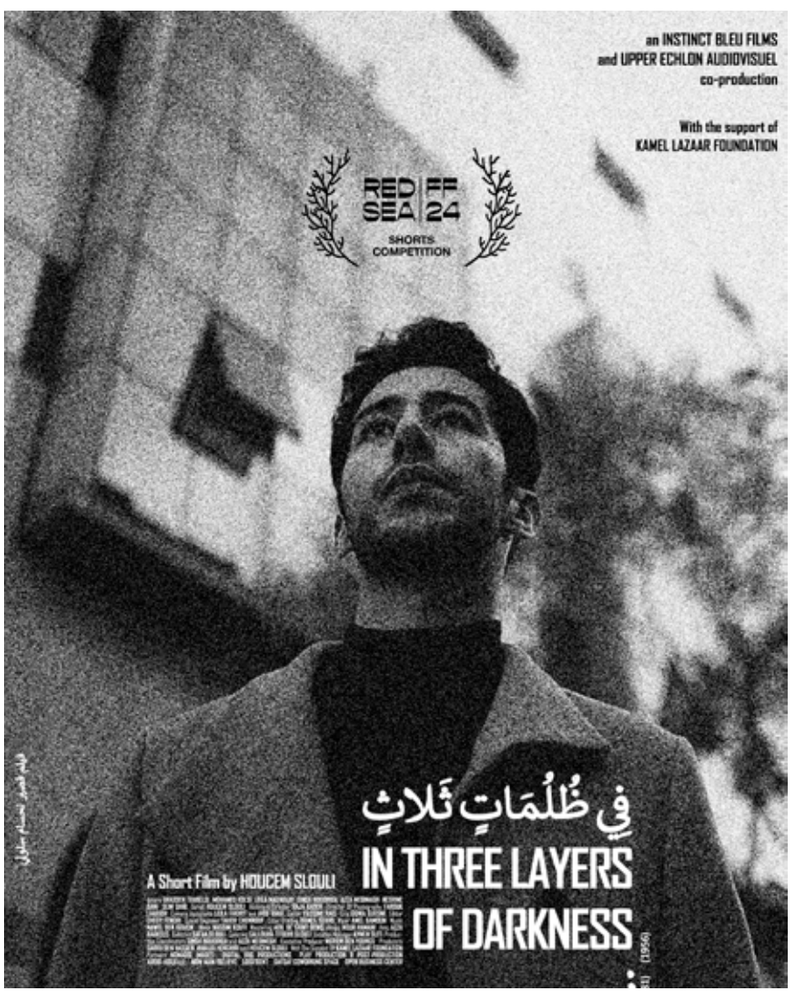
« Le visa », ce permis de passage liberticide bafoue un droit fondamental et humain depuis des décennies, celui de la libre circulation, spécialement chez les citoyens issus des pays du sud. On ne compte plus les rêves qui s'évaporent, les projets qui coulent et les incalculables ambitions qui disparaissent suite à un refus de visa non justifié. Au cœur de ce film, l'histoire d'une « autorisation » de plus en plus difficile à obtenir, spécifiquement chez certains peuples, plus que d'autres. Chez les Sudistes du monde plus que les nordistes.

Autant de personnes qui se voient refuser de voyager à cause de ce perpétuel problème bureaucratique lié à l'obtention du fameux visa. Plus fréquent et injuste que ce fait, il y'en a peu. Le propos du film court de Houcem Slouli dénonce cette entrave à la liberté fondamentale de l'humain. Comme un permis de circulation, le visa s'impose et détermine un (meilleur ?) avenir. Son existence nie la définition même d'un monde dit « utopique, plus ouvert » mais de moins en moins accessible et concret.

Pendant 15 min, le réalisateur Houcem Slouli avec son équipe de jeunes acteurs, font du court métrage « In three layers of darkness » un cri de détresse, une rage exprimée haut et fort, une injustice prônée et raconte en un laps de temps court une réalité dure. Le film narre l'insupportable traversée du désert vécu par un jeune tunisien désireux de se construire une vie meilleure sous d'autres cieux. Tel un cauchemar sans fin, le jeune homme se heurte à des obstacles bureaucratiques insurmontables, se trouve embourber dans une machine administrative violente et subit une déshumanisation profonde qui le ronge de l'intérieur jusqu'à l'éteindre. Inlassablement, le personnage principal s'accroche à son visa, indissociable à son avenir. En vain ?

Le titre du film en arabe est une métaphore inspirée du coran. Un film qui raconte sobrement un drame contemporain. Une tragédie qui en cause une autre : celle des départs clandestins et de la migration irrégulière, souvent fatale, meurtrière, toujours au cœur des préoccupations politiques nord / sud. A l'affiche, les acteurs : Ghassen Trabelsi, Mohamed Kolsi, Leila Masrouhi, Sinda Boudriga, Azza Medimegh, Nessrin Bani et Slim Dhib. « In Three Lawyers of Darkness » a été présenté au festival « Red Sea » dans son édition de 2024.

Haithem Haouel



فلسطين في قلب تونس:

والسينما الفلسطينية في قلب الشارع الرئيسي للعاصمة

عــرض مجموعة من أجود الأفلام الرّوائيـــة والوثائقية

لأن فلسطين في قلب كلّ تونسي اختارت هيئة تنظيم أيام قرطاج السينمائية أن توفّر لجمهور الأيام فرصة مشاهدة نخبة من أجود الأفلام التي اهتمت بالقضية الفلسطينية وذلك على شاشة عرض كبيرة وسط الشّارع الرئيسي للعاصمة. وفي برنامج هذه العروض أفلام طويلة وقصيرة، وثائقية وروائية بعضها مرّت عليه سنوات من تاريخ انتاجه مثل شريط" باب الشمس" ليسري نصر الله (2004) المأخوذ عن رواية الرّاحل"ألياس خوري" والذي حصل على المركز 42 ضمن قائمة أفضل 100 فيلم في السينما العربية و ذلك حسب استفتاء نقاد سينمائيين و مثقفين قام به مهرجان دبي السينمائي الدولي في 2013 وبعضها الآخر جديد ويشارك في مسابقة الأفلام الوثائقية الرّوائية الطويلة ونقصد بذلك فيلم "محمد بكري" "جنين في جنين"(2024). وهو فيلم ينقل صور وشهادات وروايات الفلسطينيين الذي كانوا شهودا على حصارهذا المخيم وما جرى فيه من أحداث بطولية. ويتضمّن أيضا توثيقا لما تعرّض له "محمد البكري" من هرسلة ومحاكمات واتهامات خطيرة من قبل المحاكم الاسرائيلية.
ومن بين الأفلام المبرمجة من حظي بالانتشار على منصة "نتفليكس" العالمية وهو فيلم "200 متر لأمين نايفة وهو شريط يحكي معاناة الفلسطينيين مع جدار الفصل العنصري وكيف تجبر عائلة على السير عشرات الكيلومترات من أجل الوصول إلى أحد أفرادها المقيم في احد المستشفيات و الذي لا يبعد عنها في الواقع سوى مائتي متر لولا الجدار الفاصل و من هذه الأفلام المبرمجة ما توّج في أيام قرطاج السينمائية وهو فيلم "عيد ميلاد ليلى" لرشيد مشهراوي الذي فاز بالتانيت الذهبي في دورة 22 وفاز معه "محمد بكري" بجائزة أحسن ممثل.

من "يلاّ غزّة" إلى "روشيما"

وفي البرمجة نفسها نجد "يلا غزة" للمخرج الفرنسي "رولان نوريي" وهو فيلم وثائقي يسلّط الضوء على حياة سكان قطاع غزة الذي يرزح تحت حصار إسرائيلي مستمر وما تعرّض له من حروب مدمرة فتكت بالأخضر واليابس ودمّرت البيوت وهجّرت الناس.ويستعرض الفيلم الوثائقي آراء ناشطين ومختصين وخبراء فلسطينيين وأجانب حول قطاع غزة الساحلي المكتظ بالسكان (-معظمهم لاجئون- وحقيقة المأساة الإنسانية التي يعيشها الفلسطينيون فيه) كما يعرج على النكبة وتهجير مئات آلاف الفلسطينيين من ديارهم وتأسيس مخيمات للاجئين في قطاع غزة، إضافة إلى خطة تقسيم فلسطين إلى دولتين عربية ويهودية عام 1947 . ومن الأفلام الوثائقية المبرمجة في هذا القسم نجد أيضا فيلم: المطلوبون ال18. وهو فيلم وثائقي فلسطيني-كندي من عام 2014 يتحدث عن جهود الفلسطينيين في بيت ساحور لبدء صناعة ألبان محلية الصنع خلال الانتفاضة الأولى ، حيث أخفوا قطيعًا مكونًا من 18 بقرة من على مرأى قوات الأمن الإسرائيلية عندما اعتبرت مجموعة الألبان تهديدًا لأمن إسرائيل القومي. يحوي الفيلم على مقابلات وثائقية مع المشاركين في الأحداث، لقطات أرشيفية، رسومات، ورسوم متحركة بالأبيض والأسود. شارك في إخراج الفيلم المخرج الكندي بول كوان والفنان التشكيلي الفلسطيني والمخرج عامر الشوملي

ومن مفاجآت هذه التظاهرة بالتأكيد شريط" "من المسافة صفر" قصص غير مروية من غزّة لرشيد مشهراوي ويحكي تجارب لحكايات صانعي أفلام من غزة تم تصويرها بإمكانات محدودة تحت وطأة حرب الإبادة "طوفان الأقصى" المشتعلة منذ السابع من أكتوبر 2023، في قوالب متنوعة بين الروائي والوثائقي والتسجيلي.

كما نجد فيلم " روشيما" للمخرج السّوري، الجولانيّ الأصل سليم أبو جبل. وقد حاز الفيلم على جائزة لجنة التّحكيم في مهرجان دبي السّينمائيّ. ويروي الفيلم في 70 دقيقة قصّة عجوزين يبلغان من العمر ثمانين عامًا يقطنان في برّاكية (بيت من الصفيح) في قاع وادي روشميا، ورغم أن الوادي يمر في قلب مدينة حيفا، ومحاط بالأبنية العالية فإن برّاكية أبو العبد ليس فيها لا كهرباء ولا هاتف، ولا حتى جهاز تلفزيون. ومع ذلك فقد كان العجوزان مطمئنان للحياة بعيدا عن «نجاسة البشر» كما يصفها أبو العبد، إلى أن جاء مشروع حكومي إسرائيلي لشق طريق سيقضي على برّاكية أبو العبد، ويودي بما تبقى له من حياة في الوادي، حياة عمرها هو عمر النكبة الفلسطينية ذاتها. كما نجد فيلم "فلسطين الصغرى" الذي توّج في احدى دورات أيام قرطاج السينمائية ويحكي قصة حصار مخيم اليرموك في سوريا، وأهوال الحياة والموت هناك خلال أربع سنوات بسبب الحرب الأهلية السورية التي ألقت بظلالها على المخيم، ويرافق الفيلم المخرج الفلسطيني عبد الله الخطيب ووالدته أم محمود وأستاذ الأدب الإنجليزي أبو رأفت، وهم ثلاث شخصيات من ثلاثة أجيال تشابكت حياتهم لترسم معالم حصار هذا المخيم.

على سبيل الخاتمة

.إن الجامع بين هذه الأفلام المختارة أنّها تقدّم نماذج لأشرطة عن فلسطين لم تحقّق تميّزها بانحيازها للقضية الفلسطينية العادلة فقط بل بتميزها الفنّي وسيطرتها على امكانيات اللّغة السينمائية الجديدة كما تطوّرت في العالم وهو ما جعلتها قادرة على تحقيق الحضور، ونيل الاحترام، في أوسع المحافل السينمائية في العالم.وتقديرنا أنّه مع سينمائيين فلسطينيين، من طراز المخرج / ميشيل خليفي، ورشيد مشهراوي، وهاني أبو أسعد، وعلي نصّار، ومحمود المسّاد، وإياد الداود، ونصري حجاج، وباسل الخطيب، ومحمد البكري، ورائد أنضوني، وتوفيق أبو وائل، وإسكندر قبطي، ويحيى بركات، وصبحي الزبيدي، وهشام كايد، وطارق يخلف، وغالب شعث، وحنا إلياس، وحنا مصلح، وعبد السلام شحادة، ونزار حسن، وسامح الزعبي.. ومع سينمائيات فلسطينيات من طراز المخرجة / مي المصري، وآن ماري جاسر، ونجوى النجار، وعلا طبري، وساهرة درباس، وماريز جرجور، وعلياء أرصغلي، وليانا بدر، وعزة الحسن.. باتت السينما الفلسطينية، اليوم، أكثر قدرة على تقديم صورة الفلسطيني، باتجاهاته، وتنوعاته، مواقفه، وتجاربه، بهمومه وأحلامه، وآماله بمستوى فنّي لا يضحّي بشروط الفن لأجل القضية بل يخاطب العالم بلغة سينمائية متطوّرة ليدافع عن قضيته بقوّة أكبر وتأثير أعمق.

كمال الشيحاوي

الفيلم هو وجهة نظر شابة لبنانية من شباب ثورة تشرين التي كانت حاضرة طوال الفيلم على لسان حبيبة "كنان" وقد كرّس هذا الحضور أكثر في المشهد الأخير بعد استعادة أرزة للدراجة النارية وهي تتجوّل في شوارع بيروت و ابنها خلفها لنرى في عمق الكادر شباب متظاهرين يحملون أعلام لبنان بأسلوب شاعري يدل على أمل المخرجة في تغيير هذا الواقع المتعفّن.

"أرزة" فيلم واقعي دون تكلّف ورمزية دون تفلسف مفرط محقّقا متعة وسلاسة في الحكي السينمائي، لاسيما في رسم شخصية أرزة، دون مكياج وشعرها المنفوش وهي تدور في شوارع بيروت بصلابة الأم بعيدا عن الانفعالات الممسرحة في أداء الدور مما يجعل المشاهد يتعاطف مع الشخصية من بداية الفيلم، ناهيك عن رسم العلاقات بين أرزة وليلى وكنان التي ولّدت حبكات فرعية في سياق الحبكة الرئيسية والتي نكتشف عن طريقها صراع الشخصيات وصراعاتهم الداخلية فتنكشف العلاقات وتلملم الجراح بعد العثور على الدراجة النارية... بالتالي بساطة السرد وسلاسته في سياق شبه تداخل في اللعبة السردية بسرد خلطي واضح بيّن

لنا هواجس المخرجة الفكرية حول الهمّ اللبناني لما يحمله من ثقل دون تكلّف، حتى على المستوى الفني رغم أن هذا العمل باكورة أفلامها الروائيّة الطويلة، لم يظهر على أنه مهووس بالاستعراض البصري ولا سقط في الأسلوب التلفزيوني فقد ركز على التحول العاطفي بين الشخصيات الثلاثة وعلى تعرية الواقع اللبناني البائس.

حسام علي العشي

بمناسبة تكريم السينمائي التونسي "الجيلاني السعدي":

عن "خرمة" و"عرس الذّيب"... وبدايات الانحياز الجمالي للمهمّشين

يوفّر "الجيلاني السعدي" بداية من شريطه الأول "خرمة" (الذي خرج للقاعات التونسية في فيفري 2003.) متعة متابعة شخصية هامشية تدعى "خرمة" قام بالدور محمد حسين قريع. (وخرمة في الاستعمال اللّغوي التونسي الدّارج تعني كلّ شيء فوضوي وبلا معنى). وتجمع هذه الشخصية بين الظرف والبلاهة والحكمة والفقر والثراء الرّوحي، وهي تعبّر عن هذه المفارقات في إقبالها الشهواني والمتعفّف في نفس الوقت على الحياة والنساء واللّعب والرقص والغناء بالتوازي مع عملها اليومي في العناية بجثامين الموتى من غسل وتلاوة قرآن ودفن وغير ذلك. ويصعّد المخرج في الإيقاع الكوميدي للفيلم وفي الطاقة اللاّعبة لشخصية "خرمة" عندما يختاره الأهالي لتعويض كافله وعرّابه

مشهد من "عرس الذيب"

"بوقلبة" قام بالدور محمد المورالي المسؤول الأول عن شؤون الموت والموتى في المدينة بعد أن ظهرت عليه علامات الجنون.

يقوم "خرمة" في البداية بتغيير اسمه ليصير "بلال" بكلّ ما يحمله هذا الاسم من رمزية دينية وتاريخية من دلالاتها البارزة التحرّر والثورة على العبودية كما هو معروف، ثم يعلن عن طريقة جديدة في تنظيم عمل زملائه الممتهنين لحرفة العناية بالموتى وأهلهم. فيضاعف في أجر جميع الخدمات. ويحوّل العصا التي كان يتكئ عليها "بوقلبة" من الكبر والعجز إلي عصا إمامة. ويصير شيخا واعظا سعى إلى منع الظلم والاستغلال المسلّط على الفقراء والمعدمين منهم، دون أن يفرّق في دعوته الجديدة والغريبة بين "الصالحين" منهم أو "المنحرفين"، حتّى أنّه يقبل حضور حفلة سكر ورقص صاخبة ل"عصابة" ممن يحسبون على المشاغبين واللّصوص والمنحرفين في المدينة وذلك مقابل تكفّله المجاني بجنازة والد فتاة فقيرة.

لقد قام "خرمة" أو "بلال" الطالع من العالم السفلي ـــ عالم الموتى ـــ بما فرضه من قوانين وسُنن جديدة بتحرّير الدّين من دوره المتحفي الجنائزي، مانحا إياه بعدا ثوريا، يدافع به عن حقوق المهمّشين في العدل والحرية واللّذة، والتي بدت في شكلها الجماعي الذي صُوّر في الفيلم من خلال أجواء السهر "الباخوسي" الصاخب أشبه بطقس "ديونوزوسي" في الاحتفاء بالمتعة واللّعب. "خرمة/بلال" يضعنا أمام كون أسطوري يذكرنا بعديد الأبطال الذين تمرّدوا على الآلهة وعلى ممثليهم في الأرض.

وفي شريطه الطويل الثاني "عرس الذّيب" (خرج للقاعات في 2006) اتجهت كاميرا "الجيلاني السعدي" إلى حلقة من الشبان المهمّشين (قام بالدور كلّ من عبد المنعم شويات وعاطف بن حسين والحبيب بن مبارك) ثلاثة شبان تعرّضوا لتوّهم إلى عنف مافيا قوية تحتكر تجارة البضائع الممنوعة والمهربة. وتدلّ حداثتهم في عالم التجارة السوداء وقلّة خبرتهم وعجزهم عن مقاومة المافيا التي تتحكّم في مصادر هذه التجارة على أنهم "مهمّشون جدد" إذا جازت العبارة أو مهمّشين من الدرجة الثانية. وككلّ مهمّشي الدرجة الثانية المسحوقين يلتقون في جلسة سكر للتعويض عن خسارتهم وألمهم الفادح. فيتبادلون التعازي عن بؤسهم المتواصل في زاوية مظلمة بالمدينة العتيقة، حيث كلّ شيء من مبان وأضواء وألوان يتداعى إلى الكآبة والوحشة. خلال ذلك وفي أطوار متقدّمة من السكر، تمرّ مومس الحيّ (قامت بالدور أنيسة داود) عائدة من عملها بإحدى المطاعم اللّيلية. فيقوم أحد الثلاثة الذي تعتعه السكر باستفزازها فتعيّره برجولته، ممّا هيّج الشبان الثلاثة لردّ الفعل وذلك بالتداول على اغتصابها. يعترض "صطوفة" على عملية الاغتصاب المريعة ولكن دون جدوى. ويمعن "المخرج" في تصوير حجم الألم والإهانة التي شعرت بها الفتاة عند اغتصابها. فمع أنها تحترف البغاء إلاّ أن اغتصابها صُوّر من قبل المخرج باعتباره تعدّ صارخ على إنسانيتها وكرامتها.

قدّم "الجيلاني السعدي" أفلاما أخرى وهي "وينو بابا" (2012) وثلاثية روائية هي "بيدون1" و"بيدون2" و"بيدون3" التي أخرجها على التوالي في 2012 و2014 و2017 الى جانب فيلم "في دمّو" سنة 2015 و"عصيان" سنة2021 وقد واصل عبر هذه الأفلام مشروعه الفنّي والفكري ذاته الذي تبلور في فيلميه الأوّلين "خرمة" و"عرس الذيب" في انحيازه الصّريح للمهمّشين والتزامه بالتعبير عن أوجاعهم ورؤيتهم للحياة وكيف يختلط البؤس بالعبث والجنون واللاّ جدوى في تعبيرات جمالية مؤلمة وساحرة.

كمال الشيحاوي

البحث عن دراجة نارية يكشف شقاء لبنان

" أرزة" فيلم لبناني ينافس على التانيت الذهبي لأيام قرطاج السينمائية في دورتها الخامسة والثلاثين. وهو من تأليف" فيصل شعيب" ولؤي خريسو وإخراج ميرا شعيب في أوّل مشروع روائي طويل لها، وهو الفيلم الذي اختارته وزارة الثقافة اللبنانية ليمثل لبنان في الأوسكار.

تدور أحداث الفيلم حول أرزة (دياموند أبو عبود) الأم العزباء التي تكافح من أجل توفير لقمة العيش لها ولابنها كنان(بلال الحموي) وأختها ليلى(بيتي توتل)، في ظل واقع اقتصادي صعب في بيروت، تعمل أرزة في إعداد الفطائر السبانخ المنزلية في حين يقوم ابنها كنان بإيصال طالبيها سيرا على الأقدام، تحاول أرزة تحسين دخل الأسرة بشراء دراجة نارية لضمان نجاعة العمل وايصال طلبات الزبائن بسرعة، مما جعلها تسرق إسوارة أختها ليلى لشراء الدراجة بعد ما رفضت هذه الأخيرة الأمر، لأنها تمثل ذكرى من خطيبها زين الذي مازالت تعيش على انتظاره من أجل الزواج، في مشهد عذب وبشفافية عالية نرى أرزة تتلصص على ليلى التي ترتدي فستانها الأبيض وترقص أمام مرآة بكل انكسار من ثقل الانتظار، الشخصيات الرئيسية الثلاثة مطحونة، أرزة التي تسعى لتوفير لقمة العيش في ظل غياب الزوج منذ سنين، وكنان الذي يسعى لتوفير ثمن جواز السفر والهجرة بحثا عن مستقبل أفضل أمام حبه الذي يسير في طور الإجهاض، أما ليلى فهي لا تغادر البيت في انتظار خطيبها زين المفقود من زمن الحرب الأهلية.

تفتح المخرجة "ميرا شعيب" أبواب الحكاية التي ينهض عليها الفيلم، وهي حكاية ذكية بسيطة تحمل في طياتها شقاء لبنان على حد عبارة سمير قصير، يذهب كنان للاحتفال بعيد ميلاده مع أصدقائه فتُسرق منه الدراجة النارية، تأخذ أرزة على عاتقها همّ البحث عن الدراجة مع ابنها في شوارع بيروت وزواريبها، تتجول أرزة في شوارع المدينة بحثا عن الدراجة النارية وهي تحمل في يديها علبة فطائر السبانخ، تمنح واحدة لكل شخص يساعدها أو يدلها على مكان الدراجات المسروقة، لكن البحث عن دراجة نارية يبدو للمشاهد كما لو انه تفتيش عن إبرة في كومة قش. ولكن من خلال مدة الفيلم (90) دقيقة نتعرف على الطائفية التي تنخر المجتمع اللبناني و الجغرافيا الطائفية لمدينة بيروت، فكل من يدل "أرزة " على تواجد مكان المسؤول ـ تاجر للدراجات المسروقة ـ يدلها على شخص من طائفة أخرى، فتجد أرزة نفسها تتنقل بين الطوائف في مدينة بيروت من سنّة وشيعة ودروز وماروني‌ين وصولا إلى الفلسطينيين في مخيم شتيلا ،فتضطر للتحايل وارتداء رموز دينيّة وتغيير اسم ابنها في كل موقف من عمر عند تواجدها في معقل السنّة وعلي مع الشيعة وجون بول في حضرة الموارنة حتى تضمن مساعدة أبناء هذه الطائفة وهم من الرجال الكارهين للطوائف الأخرى، رغم ذلك لا يساعدها أحد، لكنها لا تغيّر اسمها فاسم أرزة سيد الدوال يدلّ على أنها لبنانية فقط ولا يحمل أي مدلول طائفي بعينه و كذلك لا نعرف كمشاهدين لأي دين أو طائفة تنتمي أرزة طوال الفيلم.

رسمت "ميرا شعيب" في هذا الفيلم ملامح المجتمع اللبناني الذي مازال يعيش عفونة الحرب الأهلية في علاقاته الاجتماعية و بنية تفكيره ومنظومة قيمه الأخلاقية القائمة على شيطنة اللبناني الآخر أي الطائفة الأخرى، كأن بيروت لم تغادر 75 ولكن المخرجة غلفتها بقالب كوميدي وبمنطق السخرية كأنها تريد أن تقول "شر البلية ما يضحك" لذلك اختارت ثورة 17 تشرين 2019-2021 الزمن السردي للفيلم كما لو انها تقول أيضا: (بدنا نعيش) وما أحداث الفيلم إلا مبرّر قاطع على هذه الانتفاضة الشعبية التي تريد من خلالها استعادة مدينة بيروت المسروقة من بارونات السياسة وهم من أشعلوا نيران الحرب الأهلية في السابق بمنطق طائفي وهو ما انعكس على المجتمع من فقر وأزمات اقتصادية واستنفار اجتماعي، فاستعادة مدينة بيروت كان واضحا في كادرات المخرجة الشابة وهي تظهر الحارات اللبنانية التي تحيط بيوتها الضيقة خضرة تتسلق النوافذ، فأظهرت ملامح الهوية المعمارية للمدينة، إلى جانب ألوان الفيلم التي جاءت مشرقة وزاهية خاصة بيت أرزة رغم أن كاداراته ضيقة تدل على أزمة العائلة إلا أنها بصبغة لونية دافئة تدل على قيمة الارتباط العائلي والحب بين الشخصيات الثلاث رغم الصراعات الداخلية لكل شخصية والصراعات في ما بينها وقد اكتشفناها كمشاهدين في سياق البحث عن الدراجة، فكانت الدراجة مجرّد استعارة للبحث عن الذات وليس عن لبنان فقط، رغم أن فكرة الفيلم شبيهة بالفيلم الإيطالي "سارق الدراجة" 1948 للمخرج "دي سيكا" غير أن هذا لا ينفي أن "أرزة" فيلم لبناني من ألفه إلى يائه : فيلم مقتبس أولا وأخيرا من الواقع اللبناني كما أرادت أن تعبر عنه مبدعته التي رصدت هذا الواقع بقوة، ويعتبر الشريط وسيلة للتدخل فيه، بل لنقُل أنّ هذا

ثمّة الكثير لنراه مع سينما مخملباف. في فيلم " لحظة براءة 1996" يقرّر مخملباف إعادة حكاية فصل من حياته حين كان ملتزما سياسيا. يختار ممثّلا لأداء دوره حين خطّط لتجريد الشرطي من سلاحه بالتفاهم مع ابنة عمّه التي كانت تتعمد إلهاء الشرطي بسؤاله عن الوقت أوعن الطريق. كما يختار الشرطي من بين الممثلين ممثلا وسيما لا يشبهه يؤدي دوره، ويغضب من اختيار مخملباف على ممثل آخر أقلّ وسامة. ينخرط كلّ من محسن والشرطي في رواية الحكاية من منظوره وفي تدريب الممثل الشبيه أو القناع على الدور في ذلك الطور من حياتهما، محسن حين كان يحلم بتغيير العالم والشرطي الذي كان يعتقد أنّ الشابة مغرمة به حتّى أنّه لم يتزوّج وظلّ يحلم بها ليكتشف أنّه كان مخدوعا وأنّها كانت شريكة في حادثة الطعن وتعمّدت إلهاءه، فيطلب من الممثل الذي كان يقوم بدوره أن يقتلها عوض أن يهديها وردة. ينتهي الفيلم بمشهد ثابت للشابة وهي تفتح ثوبها التشادور متهيّئة لتلّفه على جسدها بينما يمدّهما كلا "اللاعبين" بما حملت يداه: مخملباف شابا يمدّها برقائق الخبز والشرطي شابا يمدّها بما قرّره بدْءً: زهرة في إناء. نفس الإناء الحامل لزهرة يتيمة الذي تركه على حافة إيوان كي يتشرّب ضوء الشمس الشحيح وذهب ليحمل نعش ميّت كان في توديعه نفر قليل ثم عاد ولم يجدها لأنّ النور ينتقل ولا يلبث في نفس المقام.

النور دوّارٌ، كذلك الحياة تعدُ بأعراس كما في المشاهد الختاميّة لفيلم " قندهار" وكي تصل نَفَس إلى وجهتها قبل كسوف الشمس تختلط وهي مقنّعة بالبرقع مع سابلة الطريق الذين كانوا يزفّون عروسا إلى عريسها. في فيلم " صمت" 1998 نرى خورشيد، الطفل الأعمى الذي كانت والدته تغلق الباب وتتّجه نحوه لتقول له أنّ عليه أن يطلب مالا من معلّمه كي تعطيه لصاحب البيت حتى لا يطردهما وهو يمسك بزجاجة بها نحلة ويصلّي كي تصل النحلة إلى بيتها دون ضلال. يصل خورشيد دائما متأخرا إلى معلّمه رغم أنّه يشدّ أذنيه كي لا يضيّعه صوت جميل أو موسيقى. يسأله معلّمه ماذا تسمع؟ يردّ صوت نحلة. أيّها: النحلة التي تجمع القطاف أم التي تقع على القذى؟ فيردّ الطفل: التي تقع على القذى لأنّ دويّها بذيئا طالما أنّها تجمع رحيقها من الزهور السيّئة. إنّها تشبهك يقول المعلّم، فيردّ الطفل العارف المفتون بالجمال سيكون العسل مريرا حين تكون زهور القطاف سيّئة. حين نذهل عن فتنة الحياة:

الطفلة التي تنتظر خورشيد كي تقوده إلى معلّمه وتبحث عنه حين يفلت منها بأن ترهف أذنيها وتغمض عينيها عن قبح العالم كي تكتشف نفس الموسيقى التي ضيّعته، تضع على أذنيها حبتي كرز كقرطين. خورشيد يحوّل طرقات المؤجر المهدّدة إلى موسيقى (بمْ.. با بمْ)، مثلها مثل خبب الأحصنة وطرقات الصُنّاع على أواني النحاس في السوق العتيقة، هو البصير بكلّ جمال العالم الذي يعرض عليه زينته: مشهد النساء وهنّ يعرضن بضاعتهنّ: خبز، تفّاح، رمّان...

لعلّ الحياة زربيّة يتوجّب غسلها عند نبع صغير، ذلك ما يقوله لنا مخملباف في فيلم " قابيه" 1996. وعلى السينما، كصورة وكتابة، أن تحيك نسيجها وألوانها، كمن يجمع الخيوط إلى بعضها البعض ويشدّها إلى المعنى الجذّاب الساحر كي يحدّثنا عن بؤس الشرط الإنساني وجمال الوجود وجلاله.

كمال الهلالي

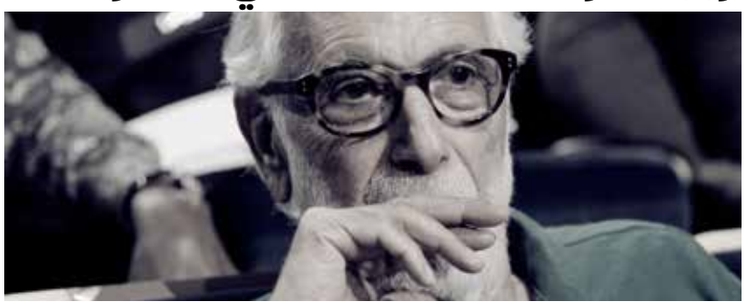
عن خميس الخياطي الذي غادرنا

دافع عن "السينما المتلزمة" وحذّر من "تسريب" النزعات المتشدّدة في التلفزات

كان الرّاحل "خميس الخياطي" من أكثر النّقاد السينمائيين التونسيين حضورا وحماسا و"توّرطا" في كلّ ما يشغل الحياة السينمائية والثقافية في بلادنا على مدى أربعين عاما تقريبا. مشاهد، شغوف، يزعجه أن يفتح بعض المشاهدين هواتفهم أثناء العرض ويشتعل غضبا عندما يحدث ذلك خلال عروض أيام قرطاج السينمائية وغيرها من المهرجانات والملتقيات السينمائية وكثيرا ما يستغرب أن يغادر الجمهور القاعة قبل إكمال متابعة "جنريك" الفيلم لتحية كلّ عناصر الفريق الذي ساهم في إنتاجه مهما كانت جهة الإنتاج. (وتلك من تقاليد التربية السينمائية التي تعلّمها وجيله من تجربة نوادي السينما). ناقد، لا يتسامح مع الإسفاف والابتذال يحلّل الفيلم ويفكّك مفرداته ومستوياته ليبرز أسلوبه ورؤية المخرج واختياراته، محاور جريء يشتبك بحرارة مع المخرجين ومع المتدخّلين في أي نقاش يجري حول فيلم من الأفلام. وعلى ما يظهر عليه من حماس صادق يعرفه أصدقائه ومتابعيه ، (ينقلب في بعض الأحيان إلى حالة من التشنّج) فإنه انسان على غاية من اللّطف والسّماحة والقدرة على التجاوز والتخلّص من الضغائن.

"خمّوس" كما يناديه أصدقائه، تراه بحذائه الرّياضي ولحيته البيضاء المشذّبة بعناية في أزقة وشوارع "لافايات" فيسلّم عليك بحرارة ويمنحك في لحظات قليلة ما لديه من شغف وطاقات إيجابية وأمل في المستقبل رغم كلّ ما يجري. يفعل ذلك بحماس وشغف ويذكّر أصدقائه دائما بالظروف الصّعبة التي مرّ بها وكيف علّمته السينما أن يواجه العالم بإرادة قوية وبعيون طفل لامعة يحدّثك عن صغره وذاكرته في قريته" القصور" من ولاية الكاف حيث ولد وعاش طفولة مبهجة رغم قلّة ذات اليد ويتذكّر بدقة الأفلام واللّقطات التي رسخت بذاكرته وشغفه بأبطاله ونجومه وقد خصّص لهم كتابا "نجوم بهم تهتدون" (صدر سنة 1998). جايل رواد السينما التونسية وأبرز مجدّديها وكان شاهدا على أحداث هامة في تاريخ السينما في بلادنا، بعث "الساتباك" وتأسيس أيام قرطاج السينمائية وغيرها من المهرجانات ذات الطابع الجهوي والمحلّي. ورغم انفتاحه على المحامل الحديثة للسينما فإنّ إيمانه بقاعة السينما كفضاء "قدسي" للمشاهدة لا يتزعزع. وكثيرا ما يفسّر تردّي الذوق والثقافة السينمائية إلى تراجع عدد قاعات السينما وتراجع دور نوادي السينما. يقول ذلك لأن السينما ليست مشاهدة فردية، خالصة إنما هي مشاركة وتقاسم للمشاهدة والتأثر ونقاش وجدل "مواطني" وعمومي.

يحدّثك عن فترة إقامته بفرنسا وعمله مراسلا لعدد من المجلّات المهمّة من بينها "اليوم السّابع" التي كان من مؤسّسيها ويحكي عن أطروحته التي خصّصها للسينما العربية انطلاقا من مدوّنة "صلاح أبو سيف" وعمله بإذاعة «فرنسا الثقافية» وعلمه بالقسم الإعلامي في «معهد العالم العربي» بباريس وهو نشاط استمرّ خلال عودته لتونس حيث أنتج عديد البرامج التلفزية المخصّصة للسينما وكان في هيئة أيام قرطاج السينمائية لدورات مختلفة



وكاتبا في عدد من المجّلات والصحف التونسية والعربية.

وبآلة تصوير شخصية لا تفارقه، يلتقط كلّ ما يحبّ رؤيته وتثبيته في ذاكرته وذاكرة بلده، يصوّر مظاهر البؤس والرّثاثة والتخلّف بغيرة التونسي الذي يحب بلده ويغضبه أن يتردّى الذوق فيها، الذوق في السكن واللّباس والخدمات، وقد نشر جزءا من ذلك في كتاب "من بلدي" على نفقته الخاصّة سنة 2005 وبنباهة المثقّف الملتزم عاين في كتابه "تسريب الرّمل" الذي صدر في تسعينات القرن الماضي ما يدبّر عربيا من عمل ممنهج لتسريب "الفكر الماضوي" عبر التلفزات والفضائيات فنبّه لكثرة المحتوى الدّيني "المتشدّد" وفضح المقاييس التي صارت قيودا على الانتاج الدّرامي المصري في دول الخليج التي فرضتها بقوّة المال ومن ذلك منع تصوير الأزواج أو رجل وامرأة في غرفة نوم مثلا ومنع القبل وتصوير المشاهد "الحميمية" حتّى وإن كانت موظّفة وضرورية في بناء الفيلم.

ولم يكن "خمّوس" مخطئا في ملاحظاته وتحذيراته إذ سرعان ما رأينا نتائج ذلك مع انتصار الحركات الإخوانية بعد ثورات الرّبيع العربي في تونس ومصر وليبيا بداية من سنة 2011.

قدّم خميس الخياطي للمكتبة السينمائية التونسية والعربية مجموعة من أبرز الكتب النقدية باللغتين العربية والفرنسية نذكر منها: «فلسطين في السينما»، و«النقد السينمائي» و«عن السينما المصرية» و«صلاح أبو سيف ــ المخرج المصري» و«السينمات العربية» و«بحثاً عن الصورة» و«أيام قرطاج السينمائية 50+ : ذاكرة خصبة» ومن الإنجازات التي قام بها إهداء جزء من مكتبته إلى المكتبة السينمائية في «مدينة الثقافة الشاذلي القليبي» التي تولّت رقمنة الأرشيف النادر من صور وأفلام وأشرطة فيديو وتسجيلات مع عدد كبير من السينمائيين العرب والفرنسيين، ونظّمت معرض صور نادرة من أرشيفه في المكتبة السينمائية، وأصدرت كتاباً بعنوان «شغف الصورة» وتمّ تكريمه في الفترة ذاتها كما هو معلوم في الدّورة 32 من أيام قرطاج السينمائية وكانت لحظة مبهجة له ولكل من يعرفه .

كمال الشيحاوي

زربـــيّة فـــــارسيّة تُغـــسل عنـــد نبـــع صغير

ينسج محسن مخملباف أفلامه كمن ينسج زربيّة فارسيّة بعناية العارف والمحبّ والشاعر. يستمدّ شعريّته بالغة العذوبة، خصوصا في أفلام مثل " صمت"، و"قابيه"، من ثلاثين ألف ديوان شعري اخترقت العصور لتصل إليه. كما أنّه وبعد ما مرّ به من تجارب صار معنيّا أكثر بجمال العالم والوجود: انفصال والديه وعيشه مع جدّته لأمّه المتديّنة بإيمانها الساذج المتشدّد، ممارسة أكثر من 13 مهنة قبل بلوغه السابعة عشر وانخراطه في العمل السياسي بتأثير من زوج أمّه، دخوله السجن لأنّه طعن جنديّا بغرض الاستيلاء على مسدّسه واكتشافه لتهافت الخطاب السياسي دون رؤية ثقافية ومن ثمّة اتّجاهه للمسرح ثمّ السينما التي تعلّمها بنفسه من خلال الكتب وعبر مشاهدة الأفلام، الشهرة حتّى أنّ هناك من انتحل صفته ليخترق عائلة ايرانيّة من الوجهاء (موضوع فلم close-up 1990 لعبّاس كيروزتامي)، ثمّ مغادرة ايران بسبب التضييق عليه من رقابة النظام السياسي. صار أكثر تفهّما للناس ولا يميل للحكم عليهم عارفا أنّ الموت ليس نهاية للحياة بل جزءا حميما منها، لذلك لم يعد يهمّه سوى أن ينفتح أكثر على الجمال غير ذاهل عن القسوة التي يمتلئ بها العالم.

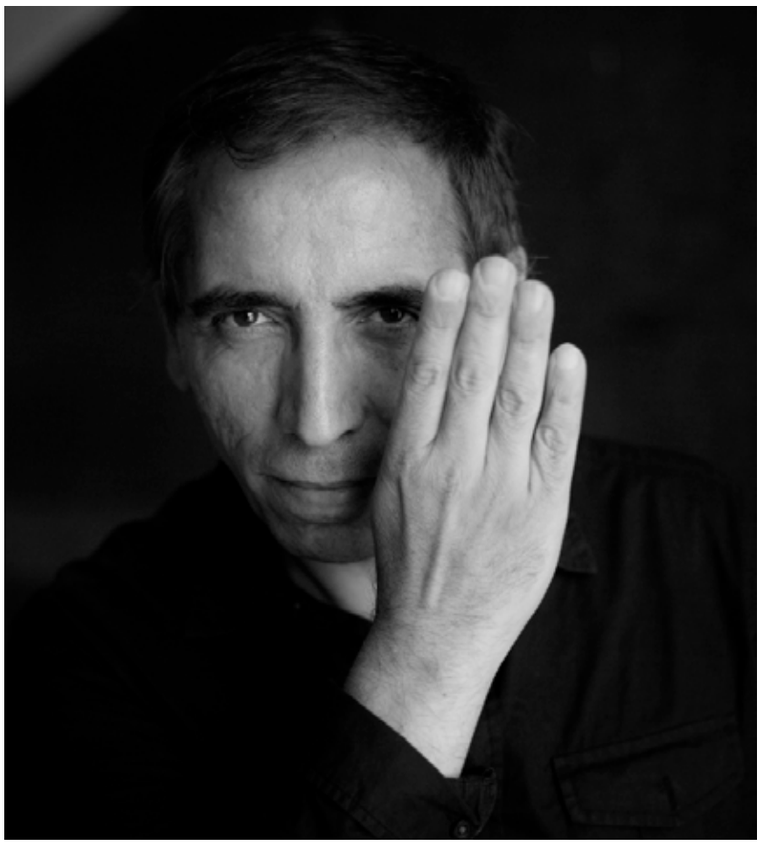
يرى مخملباف أنّ على الفيلم أن يكون ذا معنى وجاذبيّة وسحر. لذلك يغيّر من أساليبه الجماليّة في كلّ فيلم، بحثا عن تيولوجيا سينمائية خاصة به. الثابت أنّ له مقام خاص في كون الصورة.

في فيلمه " قندهار2001 " مثلا تحاول نَفَسْ الصحفيّة الكندية الأفغانيّة التي نجت من محارق البلد الذي لا يملك من الحداثة سوى الأسلحة أن تدخل إلى قندهار لتنقذ أختها المُقعدة جرّاء انفجار لغم والتّي قرّرت الانتحار في موعد آخر كسوف للشمس في القرن الماضي. تقطع نَفَسْ رحلتها الصعبة لتحاول إنقاذ أختها وهي تمسك بآلة تسجيل تروي فيها كلّ شيء لأختها، كأنّ الحكي بلسم ممكن لكلّ الجراح الشخصيّة والجمعيّة. نذهل ممّا يجعل الناس هناك أجْلافا: الولد الصغير "حاق" الذي انتدبته كدليل ينزع خاتما من جثّة تحلّلت تماما وصارت هيكلا عظميّا ملقى على الرمال يحاول بلجاجة مقرفة أن يبيعه إيّاها، الشاب ذو اليد المبتورة الذي يقدم كلّ يوم لمخيّم الصليب الأحمر كي يتدبّر بإلحاح لا يُطاق ساقين اصطناعيّتين رغم أنّه لا يحتاجهما ليبيعهما لأوّل مشتري، مشهد العرّج ومبتوري الأعضاء الذين يجرون مستندين على العكاكيز في خلاء غير ذي زرع ليأخذوا نصيبهم من عطايا السماء: أعضاء اصطناعيّة رُشقت في المظلات التي كانت تُلقي بها طائرة الصليب الأحمر الدولي. وكان ذلك من أقسى المشاهد في السينما ذات الدلالة على البؤس الذي تخلّفه الحروب وحماقات البشر.

ضمن نفس الحسّاسيّة المُعرّية الكاشفة لما يجعل الشرط الإنساني على هذا الطراز من الرذاذة علّ شيئا ما يتغيّر، نتذكّر مشهد اللاجئين الأكراد الذين عادوا إلى قريتهم المدّمرة التي قُصفت بالأسلحة الكيماويّة في فيلم ابنته سميرة مخملباف " سبّورة سوداء" 2000 يقودهم معلّم بارت صناعته طلبوا منه أن يكون دليلهم. يعود اللاجئون ويجدون أنفسهم في ضباب، لا يتبيّنون فيه المعالم والأطلال والخرائب يقولون من فرْط الذهول للمعلّم الذي لا يتخلّى على سبورته المشدودة دائما على ظهره " أنت مخطئ دائما ليست هذه قريتنا". كانت سميرة وفريقها التقني ينتقلون أثناء التصوير بحثا عن هذا الضباب الذي ينتقل من مكان إلى آخر، حتّى يكون المشهد بكلّ تلك القوّة والجمال الذي يبدو كغطاء رقيق وهش يلفّ هشاشة الوجود يعرف آل مخملباف المشتغلون بالسينما(زوجته وابنتاه سميرة وهنّا) كيف يمسكون به.

ما الذي يجعل الانسان على هذا الطراز من العماء والذهول؟

لعلّه تشعّب النفس الإنسانيّة وتعقّدها، كأن نكتشف أنّ ما تخلّينا عنه هو ما يناسبنا (فيلم " زمن الحبّ" 1990 الذي يروي القصّة من ثلاثة مقامات) لعلّه بؤس السياسة... في فيلمه المُعجز في كتابته الدراميّة "الرئيس 2014" الذي كتب فيه محسن مخملباف قصّة الثورات العربيّة، نرى في المشهد الافتتاحي رئيسا مع حفيده يطلاّن من شرفتهما الملكيّة على مدينة شرقيّة غير محدّدة الاسم. يتلهّى الحفيد بإطفاء النور ثمّ إشعاله. من الغد يذهب الرئيس إلى



المطار لتوديع عائلته الذاهبة إلى الخارج للاصطياف ولكنّ حفيده يتشبّث بالبقاء معه. عند عودتهما يُفاجآن باندلاع ثورة هزّت أركان عرشه. تبدأ رحلة التيه والتخفّي واكتشاف الرئيس وحفيده للحقائق التي تحاول السياسة طمسها لينتهي في الأخير في نفق تخرجه منه الجموع الثائرة، نفس الجموع الذي جعلت منه رئيسا وكانت تصفّق له، ممّا لا يبرؤها من تحمّل المسؤوليّة. وعطفا على المشهد الافتتاحي للفيلم يقدّم الرئيس لحفيده تعريفا للثورة: "الناس يرغبون في العيش في النور ونحن منعناهم من ذلك".

في شريط " سلام سينما 1995" يسائل مخملباف سلطته كمخرج أمام الكاميرا وهو يقوم بدوره في اختبار الراغبين في التمثيل معه، من موقعه ومقامه خلف الكاميرا، كأنّما ثمّة الوجه والقناع الذين تضيئهما المعرفة كي نرى ونتّخذ المسافة الشعرية اللازمة لقراءة العالم وتقرّي مسالك الذات في نجْديْ الخير والشر.

ثمّة الكثير لنراه مع سينما مخملباف. في فيلم " لحظة براءة 1996" يقرّر مخملباف إعادة حكاية فصل من حياته حين كان ملتزما سياسيا. يختار ممثّلا لأداء دوره حين خطّط لتجريد الشرطي من سلاحه بالتفاهم مع ابنة عمّه التي كانت تتعمد إلهاء الشرطي بسؤاله عن الوقت أوعن الطريق. كما يختار الشرطي من بين الممثلين ممثلا وسيما لا يشبهه يؤدي دوره، ويغضب من اختيار مخملباف على ممثل آخر أقلّ وسامة. ينخرط كلّ من محسن والشرطي في رواية الحكاية من منظوره وفي تدريب الممثل الشبيه أو القناع على الدور في ذلك الطور من حياتهما، محسن حين كان يحلم بتغيير العالم والشرطي الذي كان يعتقد أنّ الشابة مغرمة به حتّى أنّه لم يتزوّج وظلّ يحلم بها ليكتشف أنّه كان مخدوعا وأنّها كانت شريكة في حادثة الطعن وتعمّدت إلهاءه، فيطلب من الممثل الذي كان يقوم بدوره أن يقتلها عوض أن يهديها وردة. ينتهي الفيلم بمشهد ثابت للشابة وهي تفتح ثوبها التشادور متهيّئة لتلّفه على جسدها بينما يمدّهما كلا "اللاعبين" بما حملت يداه: مخملباف شابا يمدّها برقائق الخبز والشرطي شابا يمدّها بما قرّره بدْءً: زهرة في إناء. نفس الإناء الحامل لزهرة يتيمة الذي تركه على حافة إيوان كي يتشرّب ضوء الشمس الشحيح وذهب ليحمل نعش ميّت كان في توديعه نفر قليل ثم عاد ولم يجدها لأنّ النور ينتقل ولا يلبث في نفس المقام.

م كلّ كذبة

فتقع مشادة كلامية وتعنيف مما يحدث البلبلة في الملهى الليلي فيتدخل حراس الملهى ويضربون "كريم "حتى يردوه قتيلا.
تجد آية/ أميرة أن شهادتها مطلوبة أمام الشرطة بعد أن تحولت الحادثة إلى قضية سياسية تشعل الرأي العام وتثير غضب أهالي الضحية الذين ينددون بالشرطة التي قتلت " كريم" بالأساس، ولكن بسبب خوفها من الاتهام بممارسة الرذيلة والتعرض للسجن لمدة خمس سنوات تقدم آية شهادة زائفة خلاصتها أنها تعرضت للتحرش من قبله وحاول الهرب لكنه سقط على السلم ومات، لقد أصبحت آية تنتقل من كذبة الى أخرى ولا يصدقها ضابط الشرطة " فارس" (نضال السعدي) الذي يحاول الوصول الى الحقيقة لكنها بعد عذاب الضمير والأزمة النفسية بسبب شهادة الزور تكشف له كيف أنها عمليا في حكم المتوفاة وبالتالي لا يمكن مقاضاتها، يستغل "كريم" شهادة الوفاة كي يثبت حق الضحية ومعاقبة الجاني.
فاطمة صفر بدور "آية" الشخصية الرئيسية حاضرة في أغلب مشاهد الفيلم كانت مقنعة على مستوى ملامح الوجه الكئيب الذي يخفي جمالا لم يرى نور الحياة، أمام قلقها الدائم وتوترها، كما أن الحسّ المفرط وشفافية الأداء لدور ابنة البيئة لدى (هالة عياد) صاحبة محل مخبوزات التي ساعدت "آية" وبنت معها علاقة إنسانية تدلّ على التكافل أمام الاشتراك في الهمّ الاجتماعي بين النساء، نضال السعدي في دور" فارس" أظهر موهبته عن جدارة بعيدا عن التكرار هذه المرة أو التنميط وهو أمر يعود الى إدارة مهدي البرصاوي الذي استطاع أن يدير شخصياته كما يجب، كما استطاع أن يشدّ المشاهد من بداية الفيلم إلى نهايته بمنطق الحبكة شبه البوليسية بالسرد القائم على تكثيف الأحداث دون أي ملل أو ليّ لعنق الحكاية، مع أسلوب فني مرهون بالواقعية كل هذه الأدوات كانت في خدمة سردية "عايشة" التي تحاكي قضايا المجتمع التونسي و خواء مؤسسات السيادة، أمام غياب العدالة في ظل الفساد والتستر عن العدالة بمنطق الزمالة والمحسوبية، كمحاولة من مهدي البرصاوي لإظهار تعفنات المجتمع التونسي من الخاص إلى العام أي من الشخصي إلى الاجتماعي والسياسي.

حسام علي المشي

فريق التحرير :

رئيسة التحرير
ناجية السميري

عربية: كمال الشيحاوي
كمال الهلالي
حسام علي العشي

فرنسية: نايلة الغربي
فايزة المسعودي
منى بن قمرة
هيثم حوال

Design Graphique : Aziz Ben Shili

عن ملامح السينما التونسية الجديدة

بقلم كمال الشيحاوي

لا يمكن النظر إلى مدوّنة الجيل الجديد من السينمائيين التونسيين من أمثال عبد الحميد بوشناق ومحمد بن عطية وليلى بوزيد ونصر الدّين السهيلي ونجيب بلقاضي ورجاء العماري ومراد بن الشيخ ولطفي عاشور في جرأتهم الفكرية والجمالية على فضح جذور التسلّط والعنف والتكفير إلّا باعتبارها (أي هذه المدوّنة) امتدادا لما راكمته أجيال من السينمائيين التونسيين الكبار من أمثال النوري بوزيد ومفيدة التلاتلي وفريد بوغدير والناصر خمير وعبد اللطيف بن عمار من تجارب سينمائية عرفت كيف تشتبك مع مظاهر التسلّط الظاهرة وما استبطنه المجتمع في ثقافته وتقاليده الموروثة عن الانحطاط الحضاري من تمييز وقهر وكبت سياسي وجنسي وروحي.

ويذكر من تابع دورات أيام قرطاج السينمائية موجة أفلام الثمانينات (التي تحوّلت إلى ظاهرة بالمعنى السوسيوثقافي) وكيف نجحت في فضح الآلة القمعية لدولة الاستقلال وكشف بؤس السياسات العمومية وما أدّت إليه من عنف وتهميش ومزيد التحقير من دور المرأة وكيف عرّت بجرأة العقد النفسية والدّينية والأخلاقية والاجتماعية وما تركته من تشوّهات في شخصية الإنسان التونسي...

وقد تعزّزت هذه الأشرطة التي أثارت جدلا خرج من قاعات السينما إلى الشارع والمقاهي والبيوت خصوصا مع فيلمي "ريح السدّ" و"صفايح من ذهب" للنوري بوزيد و"عصفور سطح" لفريد بوغدير بأفلام تعدّ الآن من علامات السينما التونسية في طرحها لجوانب مسكوت عنها في التاريخ الاجتماعي التونسي مثل "صمت القصور" و"موسم الرّجال" للراحلة مفيدة التلاتلي و"رقصة النار" و"خشخاش" لسلمى بكار وهي أفلام ذات نزعة نسوية كشفت عن مظاهر الظلم والكبت والحرمان والاستغلال الذي عانت منه المرأة التونسية في حقب تاريخية مختلفة.

كما نشير إلى فيلم "السيدة" لمحمد الزرن الذي كشف لأوّل مرّة حجم التهميش الاجتماعي والتفقير المسكوت عنه في الإعلام الرّسمي عن الأحياء الشعبية المحيطة بالعاصمة.

وسواء كنّا مع لنوري بوزيد وفريد بوغدير في ثمانينات القرن الماضي أو مع ليلى بوزيد وعبد الحميد بوشناق على سبيل المثال لا الحصر فإنّنا أمام الدّرس الفنّي والسينمائي الجوهري وهو أنّنا لا يمكن أن ننجح في التحديث وفي الانتقال الدّيمقراطي وقبول الاختلاف وإدارة السّلطة ما لم نتحرّر في ثقافتنا وتربيتنا من كلّ مظاهر التسلّط والهيمنة والقهر التي تتغذّى من بنية تفكير «أبوية»/ذكورية لا تؤمن بحرية الفرد واستقلالية قراره.

لقد أثبت السينمائيون التونسيون على مدى حقب وأجيال مختلفة أنّهم يتوارثون التزاما قويا بالتعبير عن قضايا مجتمعهم في مختلف المنعطفات السياسية والسوسيولوجية ومع تعقّد الأوضاع في بلادنا تتجدّد الرّغبة في رؤية مقارباتهم الفكرية والفنّية لما طرأ على الشخصية التونسية والواقع التونسي من تحوّلات. ومثلما كان لجيل السبعينات والثمانينات والتسعينات مخرجوهم ونجومهم فإن للجيل الحالي مخرجوه أيضا ونجومه. وهذا التراكم والتواصل والاختلاف هو الذي يصنع ثراء السينما التونسية وتميّزها.

من أفلام المسابقة الرسميّة "عايشة" لمهدي البرصاوي

كرة الثلج التي تكبر م

بعد فيلم "بيك نعيش " (2019) يعود المخرج مهدي البرصاوي بفيلمه الثاني"عايشة" ضمن المسابقة الرسميّة للأفلام الروائية الطويلة لأيام قرطاج السينمائي في دورته الخامسة والثلاثين وهو نفسه كاتب السيناريو لهذا العمل والعمل السابق، البرصاوي لم يخرج من جلباب الواقعية في طرحه راصدا لتونس ما بعد الثورة، من قهر اجتماعي وفساد ينخر المؤسّسات، إلا أننا نلاحظ التطور والنضج على المستوى السردي والفني، فكان أكثر اتقانا وبراعة من الفيلم السابق.

سردية فيلم "عايشة" قائمة على توليد الأحداث، كرة ثلج تتدحرج حتى تكبر، عن "آية " (فاطمة صفر) الشخصية الرئيسية فتاة في نهاية العشرينات، تعمل بفندق سياحي بمدينة توزر في الجنوب التونسي، "آية" متكفلة بكل نفقات العائلة لأم متطلبة ماديّا وأب مكسور خاضع إثر افلاسه من مشروع التمور الذي أورثه ديونا طائلة، تتنقل "آية "لعملها مع عدد من العاملين وذات يوم تصعد معهم عابرة سبيل بعد الحاج الركاب، لكن السيارة تنقلب في الطريق وتسقط في سفح الجبل ويموت الجميع بينما تنجو آية بصعوبة (هذه الحادثة حقيقية بالأساس كانت قادحا لمخيلة البرصاوي لبناء فكرة الفيلم) أعلنت السلطات عن وفاة جميع الركاب بما فيها عابرة السبيل الذين كانوا يعتقدون أنها "أية" هذا الحادث كان فرصة لهروب آية من واقعها البائس الشقيّ إلى جانب انكسار عاطفي قائم على الاستغلال الجنسي من طرف مدير الفندق نرى "آية " في مشهد طريف وهي تشاهد جنازتها كأنها تودّع ماض ثقيل حدّ الانهاك، كأن الموت ولادة جديدة وانعتاق للروح نحو غد خلب تعيد تشكيله كما تريد بالتجاه العاصمة، هنا تعثر على غرفة للسكن مع فتاة تدعى "لبنى"(ياسمين الديماسي) تزعم انها حاصلة على الدكتوراه في العلوم الإنسانية ولكننا نكتشف أنها في الحقيقة تعمل "قوادة" بالتردد على العلب الليلة وتصطحب معها كل مرة فريسة، تصر "لبنى" على اصطحاب "آية" معها بعد ان تمنحها بعض ملابسها التي تكشف عن أجزاء من جسدها، هنا "آية" تخفي عن لبنى ماضيها وأصلها وحكايتها وتتخذ لنفسها اسم "أميرة "، في احدى السهرات الصاخبة مع أصدقاء "لبنى" يقترب منها شاب يدعى "كريم" محاولا التودد إليها لكنها تصدّه ويتدخل صديقها

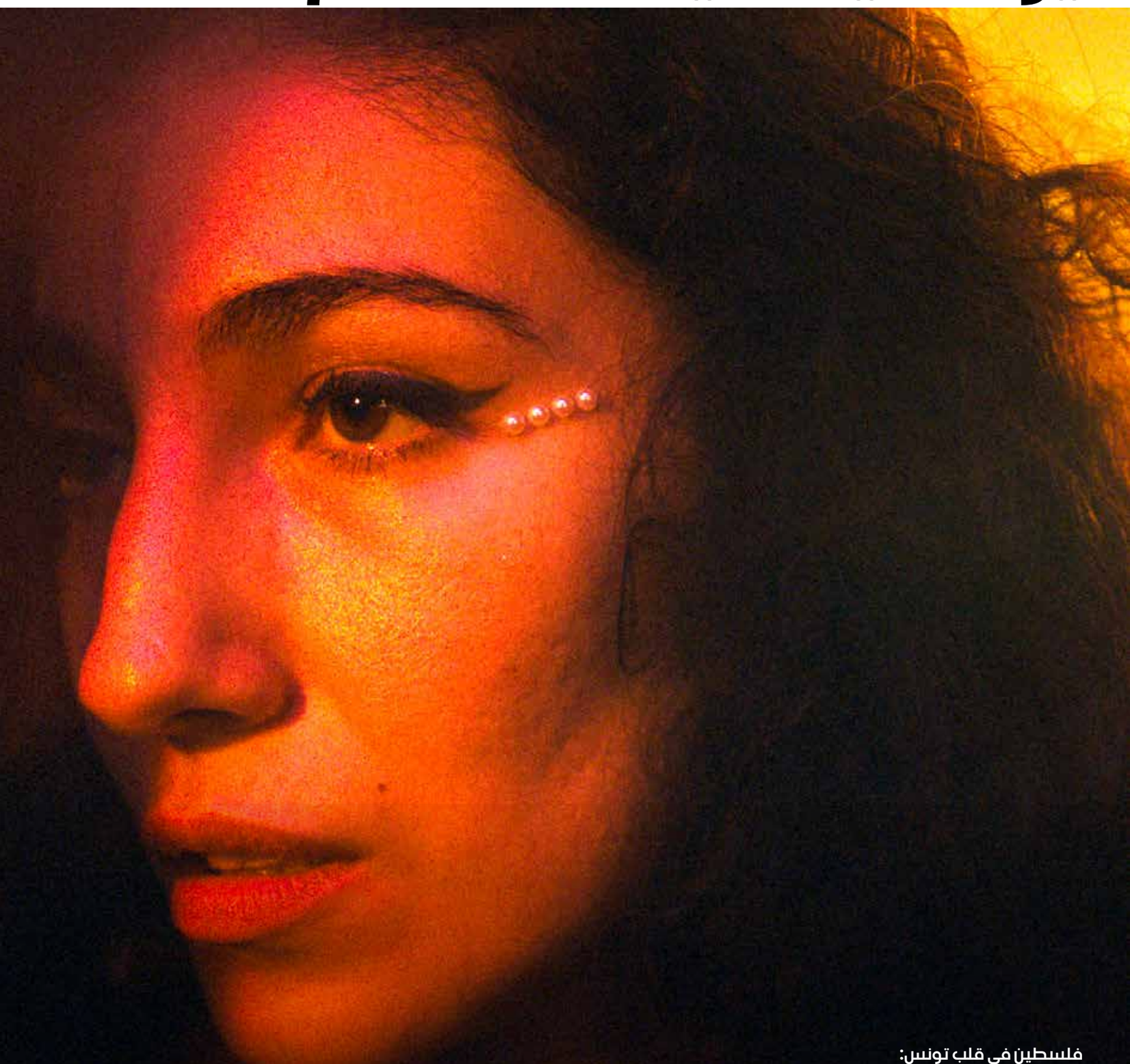
الجمهورية التونسية
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
CNCI
المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image

أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival
JCC 2024

يوميـــة الأيـــام

الي روح الناقد خميس الخياطي

الدورة 35 العدد 2
الأثنين 16 ديـــسمبر 2024



فلسطين في قلب تونس:

والسينما الفلسطينية في قلب الشارع الرئيسي

من أفلام المسابقة الرسميّة "عايشة" لمهدي البرصاوي

كرة الثلج التي تكبر مع كلّ كذبة